

Le succès de ses précédents ouvrages garantit celui de son nouveau volume : *En Hiver*. On y retrouvera les mêmes qualités de fond et de forme que dans ses aînés.

Voulez-vous affermir dans le bien une âme vacillante, ou faire pénétrer quelques rayons de vérité dans un esprit enténébré ? Passez-leur ce livre. On le dévorera. On vous remerciera. Surtout on sera meilleur.

Il ne coûte pas cher et il vaut son pesant d'or. Essayez et vous verrez.

— M. LOISY ET LA CRITIQUE DES ÉVANGILES, par F. JUBARU, S. J. In-12 écu, 0. fr. 60, *franco*, 0. fr. 70.—P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6<sup>e</sup>).

Nul n'ignore aujourd'hui les procédés de M. Loisy, dans la critique des Évangiles. Ses singulières façons, le sans-gêne de ses hypothèses, la fantaisie de son exégèse ont été signalés, dénoncés, en des livres copieux, en de fortes études par de savants Maîtres. Le Père Jubaru ajoute aujourd'hui son nom, un nom connu, à la liste de ces doctes témoins.

Son opuscule, reproduction de deux articles récents parus dans la *Civiltà Cattolica* de Rome, dont la haute autorité ne fait aucun doute pour les personnes bien informées, ne fera pas double emploi avec les travaux antérieurement publiés : l'auteur est personnel, original même, mérite enviable en un tel sujet. Finement, impitoyablement, le Père Jubaru fait savoir à Monsieur Loisy qu'à défaut de conceptions originales il aime à s'approprier les nouveautés allemandes. Très documenté sur les palinodies et les vicissitudes de l'exégèse allemande, l'auteur n'a pas de peine à convaincre Monsieur Loisy de ses emprunts, de ses retards aussi, car, pour sa confusion, son dernier ouvrage « Les Évangiles Synoptiques » avait vieilli avant de paraître. La brochure du Père Jubaru prouve sobrement, mais à bon escient, que M. Loisy, au lieu d'être un historien, n'a été depuis longtemps qu'un « idéologue moderniste » entraîné par le désir d'adapter au goût du jour non seulement l'Église, mais l'histoire. Ce sera longtemps un problème de psychologie et d'histoire tout ensemble de savoir comment cet homme a pu passer en France, auprès d'une clientèle obstinée d'adulateurs, pour le chevalier et le parangon de la Critique.